



ABONNEMENTS

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal...

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal...

NOS FEUILLETONS

MARTYRE D'UN CŒUR

Roman nouveau PAR PIERRE MAËL

Prologue : I. La Vision de Jeanne. — II. Fiançailles. — III. Larmes d'adieu. — IV. L'Aggression.

PREMIERE PARTIE : LE ROMAN D'UN FORBAN

DEUXIEME PARTIE : LES OUBLIETTES DU GUER

TROISIEME PARTIE : TERRE D'HEROISME

QUATRIEME PARTIE : LA CHUTE D'UN TITAN

MARTYRE D'UN CŒUR est un drame émouvant, qui commence dans un coin pittoresque de Bretagne pour se poursuivre dans l'Afrique du Sud...

MARTYRE D'UN CŒUR est l'œuvre la plus récente et une des plus passionnantes de Pierre Maël...

Menées cléricales

Une femme admirable par son talent d'écrivain et par le dévouement qu'elle dépense aux nobles œuvres laïques...

La poussée a été si forte que les associations libres et surtout les groupements ouvriers, à l'ombre de cette végétation gigantesque s'étiolent, meurent ou vivent, ridiculement médiocres...

Vous entendez bien que les marchands d'orevms n'ont pas enrégimenté si habilement leur clientèle pour louer aujourd'hui la contradiction...

A l'heure présente, ce pays possède un parti catholique, politique, démagogique très différent par son esprit et ses tendances du cléricanisme breton...

d'autant mieux d'être mise en lumière que, jusqu'en 1890, toutes les circonscriptions électorales des Vosges, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse...

Ce qui mérite d'être mis en lumière, dans cette série de phénomènes moraux si inattendus, c'est la manière dont les dirigeants cléricaux ont su organiser les forces dont ils voulaient se servir...

Les fraternités, aidées bien entendu par les subventions dont le cléricisme dispose, se sont constituées en cercles où tout le demi-confort que les pauvres gens apprécient volontiers, a été réuni...

Peu à peu leur puissance d'attraction toute matérielle mais d'autant plus redoutable a englobé tout le même peuple des gagnés-petits, des commerçants de même condition...

La poussée a été si forte que les associations libres et surtout les groupements ouvriers, à l'ombre de cette végétation gigantesque s'étiolent...

Vous entendez bien que les marchands d'orevms n'ont pas enrégimenté si habilement leur clientèle pour louer aujourd'hui la contradiction...

A l'heure présente, ce pays possède un parti catholique, politique, démagogique très différent par son esprit et ses tendances du cléricanisme breton...

Vous entendez bien que les marchands d'orevms n'ont pas enrégimenté si habilement leur clientèle pour louer aujourd'hui la contradiction...

A l'heure présente, ce pays possède un parti catholique, politique, démagogique très différent par son esprit et ses tendances du cléricanisme breton...

dans ces groupements catholiques portés à tabac les contradicteurs. Ainsi armée, l'Église ne se refuse rien dans ces pays-là...

Il faut lire les appels à la violence qui jettent de toutes parts les journaux cléricaux maîtres du terrain...

Voilà les résultats acquis dans une seule région par l'habileté cléricale. C'est aux socialistes et aux républicains à profiter de la leçon...

Emile RAYMOND.

AU JOUR LE JOUR

Dumanet à ses Parents

« ... Je vous dirai encore, mes chers parents, que notre lieutenant Portier vient de passer en conseil de guerre...

Le lendemain, on m'a fichu deux jours de consigne parce que je ne savais pas la théorie. Est-ce que j'avais eu le temps de l'apprendre, par hasard ?

Mais, le plus drôle, c'est qu'à quelques jours de là, Pitou est encore de planton au linge et qu'il fait comme l'autre fois un temps de tous les diables...

« Comment ! vous voyez qu'il tombe des halberdiers et vous ne rentrez pas ce linge qui était presque sec ! On n'est pas gourde comme ça ! Vous aurez quatre jours... »

« Pitou a encore tiré ses quatre jours. Heureusement, ça compte sur le congé. Mais, vraiment, des fois on ne sait pas où donner de la tête, et l'on a bien envie de demander une réquisition régulière quand on vous commande simplement pour la garde de votre quartier... »

CHRONIQUE Noces d'Or

Le hameau de Heurteloup, dans les Vosges, fut en fête le dimanche Pierre Roissard et sa femme Claudine célébraient leurs noces d'or entourés de leurs enfants, de leurs petits-enfants et de nombreux amis.

Après avoir assisté à une messe en leur honneur, à l'église du village, ils étaient revenus au moulin où un plantureux dîner les attendait.

« Que les jeunes gens suivent votre exemple, dit un parent ; pour vous être si bien accordés, sans doute, vous avez eu de la chance depuis longtemps avant de vous marier ? »

« Non, dit Pierre en souriant ; un quart d'heure avant la signature du contrat, nous ne nous étions jamais vus. Ce n'est pas possible ! s'écrièrent les invités... »

« C'est pourtant vrai, confirma la meunière ; je ne connaissais pas Pierre et je ne songeais guère au mariage le jour de notre rencontre. Comme l'auditeur surpris interrogeait les époux... »

« De tous les aspirants à sa main, j'étais le mieux... La fête du hameau arriva ; et jour-là, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui, chacun invite les parents et les amis éloignés... »

« Elle ne faisait aucune concession ; il fallait toujours lui céder. Quelques jours avant la cérémonie, nous nous rendîmes chez un notaire avec nos parents pour signer le contrat... »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Il est bien entendu, me dit-elle, que le jour de notre mariage, vos parents quittent le moulin... »

« Vous n'y pensez pas, lui dis-je ; mon grand-père y est né, mon père aussi, ils veulent y mourir. Nos appartements seront séparés... »

« Cela me suffit pas, insista Julie ; j'entends être la maîtresse absolue chez moi ; je ne veux pas de beaux-parents... »

« Vous en parlez aujourd'hui ; il est encore temps. J'essayai de la faire revenir sur sa décision. Selon son habitude, elle ne céda pas ; elle prit de très haut et fut si grossière avec mes parents que je me fichai... »

« Toutes les pièces étaient prêtes, dit le notaire ; c'est fort désagréable. Attendez, dis-je, j'ai une idée ; plutôt que d'épouser une méchante femme, je prendrai la première venue ! »

« A ton tour, Claudine, dit le meunier à sa femme. La bonne vieille prit la parole. Le même jour, dit-elle, dans une pauvre chaumière de paysans, une jeune fille était bien triste ; ses parents, à la tête d'une nombreuse famille, ne pouvaient plus la garder ; elle s'apprêtait à les quitter pour aller se placer à la ville... »

« J'avais fait un petit paquet de mes hardes ; ma mère m'avait donné cinq francs péniblement amassés et je me rendais à Épinal à pied pour trouver une cousine qui devait me faire entrer dans une maison bourgeoise... »

« OÙ allez-vous, mademoiselle ? » lui demanda brusquement. « Vous ne serez pas domestique. D'où venez-vous ? »

« De Madone, un hameau près de Dompaire... »

« Je le connais. Etes-vous sage ? »

« Oui, j'ai travaillé dans les champs, d'honnêtes cultivateurs très connus dans le pays ; on peut prendre des renseignements... »

« Comment me trouvez-vous ? Elle leva sur moi des yeux étonnés... »

« Ça et Là »

NOS DÉPÊCHES

LES ÉVÉNEMENTS DE SERBIE

Belgrade, 24 juin. — Le roi Pierre est arrivé hier soir, à dix heures, à la gare d'ouest, à Vienne.

Il a été salué par les cris de : « Zivio ! » poussés par de nombreux Serbes.

Après la présentation du ministre de Serbie, le roi est descendu de son wagon pour se faire présenter les députations de la ville de Belgrade et des étudiants serbes.

Après un arrêt d'une demi-heure, le roi est reparti au milieu des vivats.

Quant le roi descend du train, les troupes présentent les armes. Toutes les idées se défont.

Le roi sort alors de la gare, au milieu des acclamations de la foule massée devant le monument.

A LA CATHÉDRALE

Toutes les troupes, les écoles, les associations, les étudiants et les pensionnés de jeunes filles forment la haie depuis la gare jusqu'à la cathédrale.

Des jeunes filles jettent des fleurs au roi.

Le roi arrive à l'église à dix heures et demie après, le cortège s'en retourne dans le même ordre.

« Ça et Là »

« Ça et Là »

FEUILLETON DU 26 JUN 1903. — N° 32

Les chefs-d'œuvre du Roman

TARTARIN

sur les Alpes

par Alphonse DAUDET

NOUVEAUX EXPLOITS DU HÉROS TARASCONNAIS

VIII

« Ecoutez, Dimitri... Vous me connaissez, Féodor Ivanovitch... »

« Comme ceci, né de bas en haut. On ne risque pas de se blesser... »

« Une supposition, dit-il que je tiens votre despotisme entre quatre-yeux, dans une chasse à l'ours... »

« Campé au milieu du salon, ramassé sur ses jambes courtes pour mieux bondir, râlant comme un bûcheron ou un gendarme, il leur mimait un vrai combat terminé par son cri de triomphe quand il eut enfoncé l'arme jusqu'à la garde... »

« Voilà comme ça se joue, mes petits ! Mais quels remords ensuite, quelle terreur, lorsque échappé au magnétisme de Sonia et de ses yeux bleus, à la grisette qui dégageait ce bouquet de têtes folles... »

« En s'engageant dans le couloir, il aperçut des gens groupés au fond, devant sa porte, regardant par la serrure, cognant, épluchant : « Hé ! Tartarin... »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »

« Hé ! Tartarin... » dit deux pas, et la bouche sèche : « C'est moi que vous cherchez, messieurs ? »